

LE TRAVAIL INTELLECTUEL.

La visite récente de M. Ferdinand Brunetière, en Canada, m'a fait songer à la différence qu'il y a entre la France et notre pays au point de vue de l'appréciation que l'on fait des travaux de l'esprit.

Sans doute nous possédons un noyau d'hommes en état de juger, d'apprécier un volume, un article fortement pensé, fortement écrit, mais ça ne suffit pas malheureusement pour engager un homme à vivre du travail de sa plume.

Mais que faites-vous des journalistes? Ne gagnent-ils pas leur vie avec leur plume? Ah! oui parlons-en des journalistes. En voilà au moins dont le travail est richement rémunéré! C'est absolument comme les instituteurs.

L'autre jour je demandais à un mécanicien qui, je le sais, est habile dans son métier:—Combien gagnez-vous par semaine? il me répondit:—\$25 !! Ce brave garçon sait lire et écrire, et a fait quelques années d'apprentissage durant lesquelles il n'a pas gagné grand'chose, si on veut, mais en fin de compte qui ne lui ont pas coûté bien cher. Vingt-cinq dollars par semaine! Et dire que moi qui ne suis pas plus dépourvu qu'un autre, que mon père a tenu, à prix d'argent sur les bancs de l'école pendant près de quinze ans, je ne gagne pas la moitié de cette somme, à faire de la littérature quotidienne.

Je ne suis pas jaloux, remarquez-le bien; mais je veux simplement faire ressortir la différence que l'on fait ici entre un mécanicien et un journaliste.

Je ne m'étonne pas outre mesure, allez! Car je sais que, si on annonçait pour demain une partie de boxe au parc Sohmer et une joute littéraire ou scientifique au Monument National, la foule serait à l'angle des rues Panet et Notre-Dame.

La population est telle et s'intéresse

beaucoup plus à un fait divers insignifiant, mais bourré de gros titres et parsemé de phrases à effet, qu'à un article de redaction, si bien écrit, si bien pensé, soit-il.

Les journaux, eux, au lieu de réagir, comme c'est leur devoir, contre ce développement malsain des goûts du peuple, contribuent à les entretenir et ne savent quoi inventer pour flatter les instincts du public et exciter une curiosité bien souvent dangereuse. C'est tellement vrai, tout ce que je dis là, que les quelques journaux sérieux que nous possédons, n'ont pas de circulation. On dit: tel journal, il n'y a rien dedans.

C'est rien que des articles ou des reproductions! Ceux qui parlent ainsi ne savent pas mieux évidemment. On les a habitués au fait divers sensationnel, au récit mirabolant de faits invraisemblables ou à la narration de crimes épouvantables dont toutes les circonstances, données avec un luxe inouï de détails, sont neuf fois sur dix, l'œuvre de l'imagination enfiévrée d'un reporter à court de copie. C'est avec cela qu'on sert le peuple, que l'on pervertit son goût pour la bonne et saine littérature et qu'il lui est complètement impossible de comprendre comment on peut se décider à donner 100 dollars pour un article d'un homme de lettre.

Il faut chercher là le secret des maigres salaires payés, aux instituteurs aux journalistes et autres travailleurs de la même famille.

C'est pour cette raison qu'on voit si peu de jeunes gens ici, embrasser la carrière des lettres. Ils ne pourraient faire assez pour manger trois fois par jour.

Les journalistes qui chaque jour fournissent l'énorme somme de travail intellectuel que représente un journal quotidien, croyez-vous qu'il sont surchargés de salaire? Si vous le croyez, détrompez-

(Voir la suite sur la 7^{me} page)